

INFO 497 MUSTAPHA

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ ALGER : Le quartier de MUSTAPHA devenu SIDI M'HAMED à l'indépendance

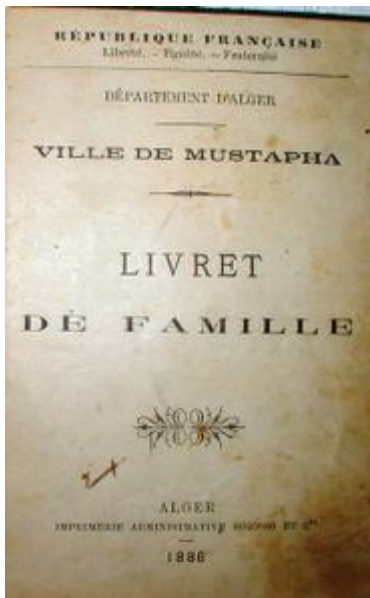
La commune de MUSTAPHA était située dans les quartiers Sud d'ALGER



A l'arrivée des Français en 1830, à quelques centaines de mètres de la ville d'ALGER se trouve un plateau appelé ZEBBOUDJ EL AGHA qui servait au regroupement des troupes ottomanes et plus bas une villa appartenant aux héritiers du Dey Mustapha Pacha II qui servait à recevoir les malades et les blessés, c'est à cet endroit qu'est bâti l'hôpital Mustapha Pacha en 1854.

Présence française  1830 - 1962

MUSTAPHA : Ancienne commune - 4^e arrondissement du Grand ALGER.



C'est ainsi que ce précieux document confié à une famille atteste que ses arrières grand parents ont obtenu leur livret de famille à MUSTAPHA...en 1886 (Source : <http://marenostrum.over-blog.net/article-12679282.html>)

MUSTAPHA est devenue commune indépendante en 1835 par ordonnance du Gouverneur, mais en 1848 MUSTAPHA, commune riche, fut rattaché à la commune d'ALGER. Avec la construction du quartier européen, la ville d'ALGER rejoint très vite le faubourg de MUSTAPHA, puis avec le développement rapide autour du plateau SAULIERE. Ses 5 200 habitants ne cessèrent alors de protester et de présenter des pétitions et des requêtes d'indépendance car ils prétendaient qu'il s'agissait d'une manoeuvre de la commune d'ALGER (très endettée à l'époque) pour récupérer des recettes fiscales faciles. Ils eurent gain de cause le 26 janvier 1871 date à laquelle il y eut la deuxième création d'une commune de MUSTAPHA qui redevint une commune à part entière indépendante d'ALGER.



La nouvelle commune comprenait : le village d'ISLY, l'AGHA, le plateau SAULIERE, le quartier du PÂTE, le quartier JULIENNE et les futurs quartiers de BELCOURT et du HAMMA, jusqu'au RUISSEAU.

La commune se développe et compte bientôt un hôpital, des abattoirs, une usine à gaz, plusieurs fabriques industrielles ainsi que l'École supérieur d'ALGER. C'est ainsi que la commune est à nouveau rattachée en 1904 pour devenir l'un des douze arrondissements de la ville. MUSTAPHA abrite alors le palais d'Eté des gouverneurs d'Algérie, ainsi que la seconde École de médecine et de chirurgie d'Alger.



Un décret présidentiel du 10 avril 1904 rattacha donc, de nouveau MUSTAPHA à la commune d'ALGER.

En 1959, MUSTAPHA et BELCOURT constituent le 4^e arrondissement de la ville d'ALGER.

À l'indépendance, en 1962, le quartier prit le nom de SIDI M'HAMED en l'honneur du saint SIDI M'HAMED BOU QOBRINE enterré au cimetière qui porte son nom à BELCOURT ; mais il ne fait plus partie du territoire de la commune.

MUSTAPHA inférieur et MUSTAPHA supérieur (Source : Guide JOANNE de 1905)

Trams électriques partant toutes les 5 minutes de la place du Gouvernement pour MUSTAPHA-inférieur (trajet en 10 mn) ; toutes les 5 minutes également de la place du Gouvernement pour la Station Sanitaire (trajet en 15 mn) ; et toutes les 30 minutes pour la Colonne VOIROL et pour le boulevard BRU (trajet en 35 mn) :

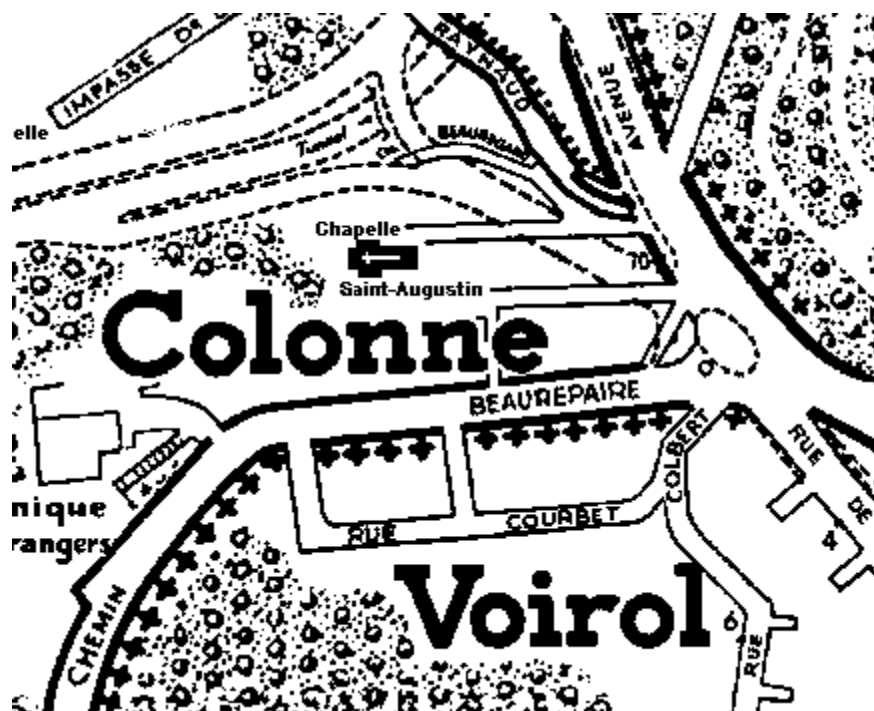
L'agglomération dite de MUSTAPHA, autrefois l'un des faubourgs d'ALGER, puis érigée en commune distincte, et maintenant à nouveau annexée à ALGER, comprend notamment les quartiers de MUSTAPHA (Inférieur et Supérieur), de l'AGHA (inférieur

et supérieur), de BELCOURT et d'ISLY. Le dérasement de l'enceinte qui la séparait d'ALGER a été l'origine d'un mouvement très actif de construction, qui aura promptement pour effet de relier, sans autre solution de continuité que le Boulevard LAFERRIERE, les rues d'ALGER à celles de MUSTAPHA.



341 MUSTAPHA SUPÉRIEUR — La Colonne Voirol

[*"La limite de Mustapha Supérieur, c'est à dire d'Alger, est la placette sur laquelle s'élève la petite colonne en marbre dont l'inscription rappelle qu'en 1834, le général VOIROL étant commandant en chef, la route de BIRMANDREÏS fut ouverte par les troupes d'Alger.../... Cette route de BIRMANDREÏS, d'à peine trois kilomètres, apparaîtrait comme une bien modeste réalisation si elle n'avait été le commencement de la route impériale qui mène jusqu'au TCHAD, à plus de quatre mille kilomètres." (Gabriel ESQUER). Nous sommes ici au point culminant (210 mètres) de la route ALGER-BIRMANDREÏS. Sur ce plan de la fin des années 50, les pointillés dessinent le tracé de la future rocade et du tunnel qui finiront de rendre méconnaissable ce coin du vieil ALGER].*



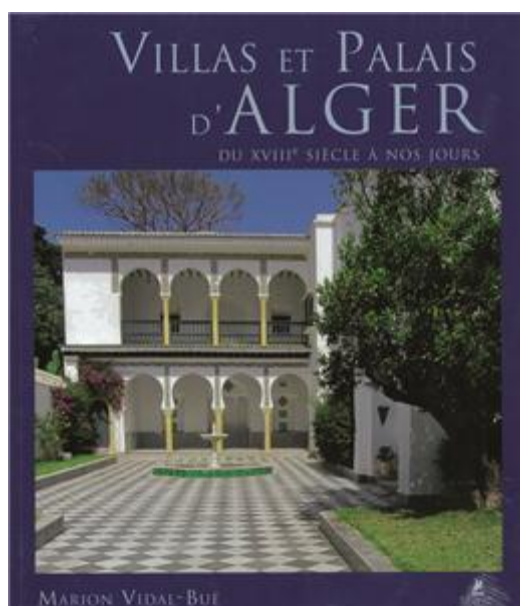
Source : <http://esmma.free.fr/mde4/images/voiro2b.jpg>

Les quartiers inférieurs de MUSTAPHA n'offrent en eux-mêmes aucun intérêt pour le touriste ; ils seront simplement pour lui la route du Jardin d'Essai. Il en est autrement des parties supérieures, où l'on pourra se promener sur des routes et des

sentiers ombragés, bordés de villas et de jardins, et d'où l'on jouit de vues admirables sur la ville et la rade. Le mieux est de se rendre en tram du boulevard BRU ou à la colonne VOIROL et de redescendre ensuite à pied.



L'AGHA tire son nom (ZBOUDJ el Agha = les oliviers de l'Agha) de ce qu'au temps des Turcs c'était là que se rassemblaient les troupes, sous le commandement de l'Agha, avant de partir en campagne ; ce fut ensuite le camp d'ISLY. MUSTAPHA ou MUSTAPHA-Pacha doit son nom au Dey qui construisit la demeure où est actuellement installée la bibliothèque nationale, et qui avait une maison de campagne à l'emplacement où se trouvait l'orphelinat Saint-Vincent-de-Paul. Les rets et les riches Algériens, grands amateurs de jardins, avaient d'ailleurs semé dans la campagne de somptueuses maisons de plaisance, dont quelques-unes ont subsisté et que le touriste verra de MUSTAPHA supérieur.



Source : <http://www.chire.fr/A-178556-villas-et-palais-d-alger-du-xviii-siecle-a-nos-jours.aspx>

« Je vais parler d'Alger, d'un Alger disparu, ou presque, de maisons qu'on appelait mauresques. Il en reste quelques témoins, des édifices devenus insolites dans le monde de béton qui a poussé partout. »

À partir de documents privés jamais exploités, Marion VIDAL-Bué nous entraîne dans une promenade de mémoire à travers les palais et villas d'Alger. De la Casbah à la mythique vallée de la Mitidja, en passant par la route du sultan ou vers les coteaux de Mustapha-Supérieur, palais officiels, résidences seigneuriales, demeures de riches corsaires ou "d'hiverneurs" anglo-saxons, villas de campagne et grands domaines s'entrouvrent sous nos yeux et livrent leur histoire.

Derrière les portes massives et les balcons en moucharabieh, jardins exubérants parfumés de jasmin et de fleur d'oranger, fontaines fraîches et patios lumineux, faïences multicolores et volières chantantes, vestibules sombres et dallages de marbre, escaliers profonds, terrasses et

murs chaulés de blanc, expriment à chaque page la poésie d'Alger et l'empreinte de multiples héritages qui ont marqué sa mémoire. Ce fragment d'architecture méditerranéenne dévoilé constitue un témoignage précieux et émouvant. »

La principale artère de l'AGHA-inférieur et de MUSTAPHA-inférieur, continuation de la rue de Constantine, est constituée par les rues Baudin et Sadi Carnot, en prolongement l'une de l'autre ; de nombreuses maisons industrielles et de plus nombreux cabarets la bordent.



Les environs du quartier Mustapha, l'immeuble situé derrière la ferme est le Petit Lycée Mustapha, donnant directement sur la rue Sadi Carnot

Au carrefour de l'AGHA, point de jonction de ces deux rues, se détachent : à droite, la rue Richelieu, ancienne rue de la Liberté, en rampe accentuée, par laquelle on peut monter à la rue Michelet ; à gauche, la voie, également en rampe, par laquelle on descend à la gare de l'AGHA (lignes d'Oran et de Constantine).



En contrebas s'étendent de vastes terre-pleins (de 18 hectares) conquis sur la mer et bordés de quais dont le développement dépasse 1.100 mètres ; deux rampes d'accès les relient à la rue Sadi-Carnot, la première aboutissant vers le carrefour de l'AGHA, la seconde à MUSTAPHA-inférieur. La jetée de 300 mètres, qui s'enracine à l'angle Sud-est du port doit être prolongée de 500 m ; un second môle, d'une longueur de 600 m doit être amorcé à l'extrémité Sud des quais ; des jetées secondaires réduiront à 100 m la largeur de la passe entre son extrémité et celle de la grande jetée. Dès maintenant, les installations déjà effectuées permettent les opérations maritimes. Une passe pratiquée dans la jetée Sud du port établit la communication entre celui-ci et l'arrière du port.

A MUSTAPHA-inférieur se trouvent : un petit lycée (nota : futur lycée Gautier), l'hôpital civil, la caserne de cavalerie, le parc à fourrages, l'usine à gaz, l'église Saint-Bonaventure, paroisse de ce quartier.

A l'angle du champ de manœuvres, vaste plaine qui sert également de champ de courses et de vélodrome, et sur laquelle a été bâti le nouvel Arsenal, il y a une bifurcation. La route de gauche, la plus voisine de la mer, qui garde le nom de rue Sadi-Carnot jusqu'aux ateliers du P.L.M., puis devient la route de Constantine, traverse le quartier de l'Abattoir ; celle de droite qui est la rue de Lyon, passe par le populeux quartier de BELCOURT. Toutes les deux conduisent au Jardin d'Essai.

A droite du champ de manœuvres, la rue Margueritte et le chemin BOBILLOT montent à la rue Michelet, au-delà du palais d'été. Aussi à droite, la rue de la Fontaine Bleue conduit au boulevard Bru et à MUSTAPHA-supérieur ; des chemins ombragés pour piétons (poteaux du C.A.F.), s'en détachent (à droite)

La principale artère de l'AGHA-supérieur et MUSTAPHA-supérieur est la rue Michelet, continuation de la rue d'ISLY. Sur cette rue, à droite, est le palais des Ecoles Supérieures, où sont groupées les Ecoles de Droit, de Médecine, des Sciences et des Lettres (les facultés). Ces écoles, auxquelles on accède par un double escalier et une rampe, renferment des salles de cours publics et de conférences, des amphithéâtres, des laboratoires, un jardin botanique, une bibliothèque (où l'on peut obtenir l'autorisation de travailler), des collections géologiques et paléontologiques intéressantes.

Derrière les Ecoles supérieures s'étend, à flanc de coteau, jusqu'au chemin des Aqueducs, le joli quartier d'ISLY.



« Un édifice de 25 mètres de long sur 14 mètres de largeur, dont le bas sert de presbytère et dont la partie supérieure devient une véritable et coquette petite église ». C'était en 1869, date de construction de l'église. Ici, nous sommes en 1900, ou pas loin : à l'angle de la rue Denfert-Rochereau (à gauche elle va vers le marché Clauzel) et de la rue TIRMAN (celle qui descend devant nous). Dans cette dernière, les arbres du jardin du consulat d'Espagne dépassent du mur un peu plus loin à gauche. En face d'eux se trouve la rue Laplace, et un peu plus bas à droite l'école CLAUZEL. Au coin tout à droite, on voit l'amorce d'un jardin ou d'un jardinet à la place de ce qui sera le magasin d'antiquités de Monsieur POGGI et l'immeuble du N° 11 ».

Source : <http://esmma4.pagesperso-orange.fr/eglesp1.htm>

En continuant à suivre la rue Michelet, on rencontre à droite, le boulevard Bon Accueil (futur SAINT-SAENS), qui se raccorde au chemin des Aqueducs à quelque distance du Musée des Antiquités et du palais d'été du Gouverneur. A gauche, après la rue Richelieu, rue Tirman, à l'angle de laquelle et de la rue Denfert-Rochereau se trouve l'église espagnole. A gauche aussi, la rue Bourlon conduit à la rue Denfert-Rochereau, où se trouve l'église Saint Charles de l'AGHA ; cette église de style byzantin, a été bâtie en 1894-1896 par M. BOULIN, aux frais de mesdames TERWANGNE et WAUTERS.

Le boulevard Victor Hugo (à gauche), bordé de palmiers d'une belle venue, sépare l'AGHA de MUSTAPHA ; mais les deux quartiers sont en réalité confondus aujourd'hui.



Eglise Saint Charles de l'Agha

Après le plateau SAULIERE (marché couvert à droite ; chemin de la Solidarité aussi à droite, qui est l'amorce du sentier direct sur EL BIAR), on arrive à la Station Sanitaire, point de départ des trams pour la place du gouvernement. De la station Sanitaire à la Colonne Voirol (6 km de la place du gouvernement), la voie centrale de MUSTAPHA-supérieur, suivie par le tram, s'élève par de nombreux lacets ; les maisons ne sont plus serrées les unes contre les autres, ce sont des villas avec des parcs. Au-delà du couvent du Sacré-Cœur (à droite), on passe devant la chapelle Ecossoise (à gauche) de style saxon.



96. — ALGER. — Mustapha Supérieur.



155. ALGER-MUSTAPHA — Place Hoche

Près de la villa MUSNIER, à gauche, chemin YUSUF, qui recoupe les chemins de Gascogne et BOBILLOT, puis la rue de Fontaine-bleue et aboutit au champ de manœuvres.- Quant on a dépassé la villa du BARDO (transformé en musée), on trouve un tournant où a été érigé une croix en 1550, de là, vue admirable d'ALGER, de sa rade, du cap MATIFOU et des hauteurs montagneuses de la Kabylie aux cimes neigeuses.

Avant d'arriver au palais d'Été du Gouverneur, on rencontre, à droite, au milieu d'un jardin, le Musée des Antiquités installé en 1897, et agrandi en 1903. On a remonté dans ce jardin un dolmen provenant de la station préhistorique de BENI-MESSOUS.



En quittant le Musée, on ne manquera pas d'admirer la belle vue sur la rade d'ALGER dont on jouit de la terrasse qui borde le jardin au Nord-est.

Au-delà du jardin du Musée, on rencontre (à droite) le chemin du TELEMYS ou chemin des Aqueducs, ainsi nommé parce qu'il suit sur certains points le tracé des conduites servant à l'adduction d'une partie des eaux qui alimentent ALGER, qui sont d'anciens travaux du temps des Turcs, restaurés et améliorés. C'est une fort jolie promenade à flanc de coteau, qui, contournant les ravins, ramène à ALGER, où l'on aboutit aux Tournants-Rovigo, après avoir longé en contre-haut le quartier d'ISLY. Ce chemin est carrossable, plan et ombragé, mais long et très sinueux ; les bicyclistes devront prendre garde à quelques tournants brusques, aggravés par l'étroitesse de la chaussée. A chaque détour, vues variées et charmantes sur la mer ; belles villas dans des jardins de végétation magnifique. Du chemin des Aqueducs partent (à gauche) deux sentiers en pente raide, l'un près de la propriété Ali CHERIF, l'autre derrière l'hôtel Continental, qui gravissent les collines et aboutissent en 20 minutes, environ ; le premier à la route de la Colonne Voirol à EL BIAR, le second à la villa Saint Raphaël et à la route d'ALGER-EL BIAR.



Le musée des antiquités inauguré en 1897. C'est le plus ancien musée d'Algérie et d'Afrique.

Si l'on veut rentrer à ALGER plus rapidement, on peut regagner la rue Michelet en quittant le chemin des Aqueducs, près de l'Hôtel Continental, et en prenant (à droite), soit le boulevard Bon Accueil (SAINT-SAENS) qui ramènera non loin des Ecoles supérieures, soit le chemin de la Solidarité qui conduira au plateau SAULIERE.



Le palais d'Été du Gouverneur, presque en face du Musée des Antiquités, à gauche de la route, est un ensemble de constructions mauresques modernes au milieu d'un parc ombragé, orné de plantes tropicales. Les fêtes gouvernementales y trouvent un cadre merveilleux. De chaque côté de la porte d'entrée, médiocres bustes en marbre de divers gouverneurs de l'Algérie : général LAMORICIERE, maréchal CLAUZEL, amiral de GUEYDON, maréchal BUGEAUD, général DAMREMONT, maréchal PELISSIER, maréchal RANDON, général CHANZY.

En face du palais, statue en marbre blanc du maréchal MAC MAHON, gouverneur général de septembre 1865 à juillet 1870



Le palais d'Été du gouverneur à Mustapha.

Voici les détails morphologiques et historiques de ce Palais. Implanté au milieu d'un magnifique parc de 10 hectares, à 110 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur un terrain en pente, dans le quartier appelé MUSTAPHA Supérieur, délimité par l'avenue Franklin ROOSEVELT, le chemin de GASCOGNE, débutant derrière l'église Sainte Marie au début du Bd. SAVORGNAN de BRAZZA et le Chemin YUSUF, entouré d'une enceinte d'une longueur d'environ 2 Km

Les limites de la propriété, en 1830, étaient plus étendues, le terrain s'étendait jusqu'au champ de Manoeuvres, l'orphelinat Saint Vincent de Paul et la villa, qui deviendra plus tard le musée du BARDO, faisaient partie de la même propriété. Elle portait alors le nom de villa MUSTAPHA Pacha.

A cette époque, la campagne Algéroise, non urbanisée, était parsemée de belles villas. Il en existe encore beaucoup, occupées, aujourd'hui, par des consulats, par des représentations étrangères ou par des musées.



À gauche, le buste du Maréchal Bugeaud, à droite, celui du général Damrémont.

Source : <http://esmma.free.fr/mde4/palaisdete.htm>

Les terrains qui constituent le flanc de coteau, de la haute falaise rougeâtre, dont on aperçoit les escarpements en contre-haut de l'origine du chemin des Aqueducs, jusqu'au rivage de la baie, sont de très mauvaise tenue et ont nécessité d'importants travaux de consolidation.

On passe devant une vieille tour turque. A gauche, une petite église, paroisse de MUSTAPHA-supérieur, est installée dans une maison mauresque ; l'orphelinat de Saint Vincent-de-Paul est situé en contrebas.

Après avoir dépassé les hôtels Alexandra et Saint Georges (à droite), on arrive à la bifurcation du boulevard Bru (élégante fontaine édifée, en 1888, par la colonie anglaise à la mémoire de M. John BELL).

La route va toujours montant, par un grand lacet ; à gauche, chemin de l'hôtel MUSTAPHA Palace. On arrive enfin au bois de Boulogne, dont 23 hectares plantés en arbres d'essences diverses offrent d'agréables promenades ; à l'angle Sud-ouest de ce bois, vue très belle sur le ravin de BIRMANDREÏS, la plaine de la MITIDJA et l'ATLAS.



LE 10^e LÉGER
1888
 LES 4^e, 15^e ET 67^e DE LIGNE
 LE 3^e B^{at} D'AFRIQUE
 LA LÉGION ÉTRANGÈRE
 ont ouvert cette route
 sous la direction
1888
 DU GÉNIE MILITAIRE

La Colonne VOIROL (nom du général gouverneur intérimaire de 1833 à 1834) a été élevée au point culminant de la route entre ALGER et BIRMANDREÏS (210 mètres). C'est le terminus du tram électrique. Près de la colonne et en contrebas, ALGER offre, par un ciel pur, un tableau véritablement magique.



Entrée Hopital Mustapha (Alger)

Hôpital Mustapha : (Source : Revue du printemps 1961)

L'origine de l'établissement est un legs d'un riche colon nommé FORTIN, originaire d'IVRY, à la ville d'ALGER : par testament du 19 septembre 1840, il fait don d'une somme de 1 200 000 francs pour l'érection d'un hôpital civil à MUSTAPHA.

À ses débuts en 1854, il s'agit en fait d'un hôpital de type militaire constitué de baraquements, sur un terrain 8 hectares : « Avec 20 000 planches envoyées de Palma, on monta dans les jardins de la villa Mustapha Pacha située à une demi-lieue de la ville des baraquements pour recevoir malades et blessés » (H. Klein).

Le 21 mai 1855 les médecins civils ouvrent des cours aux étudiants et, le 18 janvier 1859, les cours officiels sont inaugurés dans la cadre de la nouvelle École de Médecine d'Alger créée en 1857.

VILLAGE dans la ville, il couvre plus de 15 hectares de superficie et atteint presque les 4 000 habitants : malades, 2 300 lits ; personnel attaché à son service, 1 574 hommes ou femmes.

Mais l'hôpital de Mustapha n'est pas seulement un établissement hospitalier, le plus vaste de l'Afrique du Nord, c'est encore, Alger étant ville universitaire, un hôpital de Faculté disposant, comme tel, de grands services d'enseignement. Ceux-ci, au nombre de quinze, se répartissent de la manière suivante : clinique médicale, clinique chirurgicale, maladies infectieuses, médecine infantile, chirurgie infantile, thérapeutique médicale, thérapeutique chirurgicale, obstétrique et gynécologie, phtisiologie, urologie, ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie, neuropsychiatrie, dermato-syphiligraphie, hygiène et maladies des pays chauds.

L'Institut d'Alger - Mustapha est pour le monde un modèle d'organisation et d'enseignement.

Grâce à un merveilleux effort médico-social, "LE TRACHOME", cette vieille plaie endémique de l'Algérie est désormais en voie de complète résorption. Le trachome constitue le principal responsable de la cécité. Sur 10.000 aveugles examinés à la clinique ophtalmologique d'Alger 27 % l'étaient du fait du trachome. A ce chiffre important il faut ajouter les borgnes et les malades dont l'acuité visuelle est considérablement réduite.

Les services ophtalmologiques de l'hôpital de Mustapha d'Alger dirigés par le professeur LARMANDE, reçoivent des malades de toutes origines.





Centre ophtalmologique d'ALGER-MUSTAPHA :

C'est un grand immeuble de trois étages qui couvre une surface considérable.

Indépendamment des salles de malades : hommes d'un côté, femmes de l'autre, pavillon des enfants à part, l'hôpital reçoit 40.000 consultations par an.

Le bloc opératoire comprend huit salles. Indépendamment de deux blocs opératoires importants et isolés, les six autres blocs munis d'appareils sanitaires adéquats permettent aussi aux médecins stagiaires de s'exercer sous le regard vigilant des maîtres.

L'Institut du Trachome d'Alger-Mustapha comprend un amphithéâtre où ont lieu les cours, les projections cinématographiques. Une bibliothèque nantie uniquement de livres sur les maladies des yeux comprend plusieurs centaines d'ouvrages spécialisés.

Le laboratoire de chimie permet la recherche des vaccins et sérums. Plusieurs appareils servent soit à lyophiliser (dessécher) soit à agrandir (microscope électronique grossissant de 20 à 75.000 fois) soit à expérimenter afin que le trachome recule progressivement et disparaisse pour toujours.



L'hôpital "Mustapha"

À partir de 1855, sous l'influence du médecin colonel BERTHERAND, fut créée la seconde école de médecine et de chirurgie d'Alger.

Les débuts de cette école, simplement préparatoire d'abord, furent des plus modestes. Ainsi, après l'hôpital du Dey à BAB-EL-OUED, le 21 mai 1855, c'est à l'Hôpital de MUSTAPHA que des cours de médecine seront donnés à des étudiants. Cette école devait rester longtemps militaire, mais peu à peu, civils d'origine et militaires retirés du service actif allaient en fournir les cadres, tandis que les étudiants indigènes commençaient à la fréquenter, juifs surtout.

Deux ans plus tard, le décret du 4 août 1857 instituait une École de médecine à Alger. Douze enseignants se partageaient un local situé au 4 de la rue René Caillé (ruelle perpendiculaire à la rue BAB AZOUN).

Mais ce n'est que le 18 janvier 1859 que seront inaugurés à MUSTAPHA les cours officiels, lorsque le conseil municipal d'Alger, par une délibération spéciale, eut voté les crédits nécessaires pour réaliser les dispositions visées par le décret qui donnait à la ville d'Alger, la charge de l'entretien des bâtiments, des dépenses du personnel et du matériel.



En 1962 l'Hôpital de MUSTAPHA était un édifice majestueux et impressionnant

« Celles et ceux qui, comme moi, ont connu l'hôpital Mustapha après l'indépendance, se rappellent certainement que c'était un édifice majestueux et impressionnant.

Il était beau à voir, avec son jardin fleuri, ses arbres dont certains, centenaires, avaient des gros troncs, des branches élancées et entrecroisées, le tout formant un ensemble de verdure ombragé offrant aux patients et aux visiteurs un havre de fraîcheur particulièrement apprécié les jours ensoleillés et chauds. Cette végétation offrait un grand espace d'air qui pénétrait dans les salles des malades, abrités dans des pavillons harmonieusement et symétriquement alignés de part et d'autre de ce jardin. Ils se rappellent également que c'était un endroit paisible, fréquenté surtout par des personnes en quête de prestations médicales, respectueuses de l'environnement, de la réglementation de l'hôpital et en parfaite harmonie avec le personnel médical et administratif de l'établissement. Les personnes transitant par l'hôpital étaient peu nombreuses... »

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire la suite : <http://www.algeriepyrenees.com/article-algerie-grandeur-et-decadence-de-l-hopital-mustapha-117206935.html>

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur MUSTAPHA, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Mustapha - Ville>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Mustapha>

http://alger-roi.fr/Alger/mustapha/textes/1_mustapha_guide_joanne_1905.htm

<http://algeroisementvotre.free.fr/site1000/alger01a.html>

<http://marenostrum.over-blog.net/article-12679282.html>

<http://hubertzakine.blogspot.fr/2010/07/mustapha-4eme-arrondissement-dalger.html>

http://www.algerieautrefois.com/Ressources/Alger/AlgerFichier/album/indexAlger/pages/48_Repub.htm

<http://jf.vinaccio.free.fr/site1000/alger07/alger035.html>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/82-le-developpement-et-les-constructions-de-la-ville-d-alger-jusqu-en-1960>

<http://esmma.free.fr/mde4/voiroi.htm>

<http://esmma.free.fr/mde4/palaisdete.htm>

http://alger-roi.fr/Alger/feuilletts_el_djezair/pages/33_villas_feuilletts.htm



[Cette photo d'Alger, prise depuis le quartier de MUSTAPHA, est extrait de « Regards sur les habitants et les sites d'Algérie », du catalogue de la "Detroit Publishing Company (1905)". MUSTAPHA, situé à l'extrémité Sud de la ville, était parfois considéré comme une commune à part entière à cette époque. Dans l'édition de 1911 de son ouvrage *La Méditerranée, ses ports et ses routes maritimes : manuel pour voyageurs*, Baedeker décrit Mustapha comme « le quartier industriel d'Alger ». Cette photographie représente le port et une vue splendide de la baie, ainsi que le Champ de manœuvres, qui servait d'hippodrome de la ville et de terrain d'exercice des troupes. Le quartier de Mustapha abrite le cimetière musulman de BELCOURT, le « plus beau d'Alger » ; on y trouve le sépulcre du célèbre saint algérien Sidi Abderrahmân Bu-Kobrin (mort en 1793). Non loin de là, une grotte aurait servi de refuge à CERVANTES lors de l'une de ses tentatives d'évasion alors qu'il était captif à Alger. Baedeker indique qu'elle renfermait un buste de l'auteur espagnol et une plaque commémorative].

2/ **ALPHONSE RAFFI**

(Source : http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog17_Raffi.h)

Un « brave homme », mais aussi un grand maire, tels peuvent être les qualificatifs attribués à Alphonse RAFFI qui, durant quarante et un ans de son existence, a contribué au développement de la ville d'Alger dans tous les domaines. Par son intelligence et ses hautes vertus de dévouement, il sut en faire une capitale moderne et vivante dont le rayonnement culturel et artistique suscitait l'admiration des visiteurs.

Le père d'Alphonse RAFFI était né en 1794 dans le Lot, non loin de Figeac. Il partit en Algérie en 1835 et épousa Angélique LUBET à **MUSTAPHA** (Alger) en 1854. De cette union naquirent six fils et une fille. Leur premier enfant, Alphonse, né en 1859, fit son service militaire dans la marine et en sortit gabier breveté de 1^{ère} classe. Il épousa en 1881 à Aumale (département d'Alger) Catherine PAILLASSE, née en cette ville en 1860.

Parallèlement à son activité professionnelle, il s'investit très vite dans la gestion des affaires publiques puisqu'il fut **maire de MUSTAPHA** (quartier qui ne fut rattaché à la ville d'Alger qu'en avril 1904) de 1889 à avril 1904, puis conseiller municipal d'Alger.

Premier adjoint de Charles de GALLAND, qui fut maire d'Alger pendant douze ans, il était populaire parmi les Algérois qui s'étaient habitués à sa silhouette un peu lourde, coiffée d'un vaste chapeau noir à larges bords, à sa franche gaieté, à ses manières sans façon, à son respect de la traditionnelle anisette. Il fut élu pour lui succéder comme maire d'Alger le 10 décembre 1919. Le « père RAFFI » fut adopté d'emblée et il devait se maintenir longtemps au poste de confiance que lui avaient réservé ses électeurs. Il sut avec intelligence choisir pour premier adjoint un jeune homme dynamique, tout bouillonnant d'aspirations sociales au service de la grandeur chrétienne, Louis Pasquier Bronde.



Alphonse RAFFI (1859/1931)

Sous le mandat d'Alphonse RAFFI la ville d'Alger va connaître de grandes réalisations. Ce seront entre autres:

- la création d'un hôtel des invalides algériens dans l'école des mutilés de KOUBA,
- la fondation du premier office public d'habitations à bon marché de la ville d'ALGER,
- la création d'une école de navigation,
- la construction d'un casino municipal qui deviendra plus tard le casino ALETTI,
- l'extension du port d'Alger vers le Sud-est par la création d'un avant-port et la construction de deux bassins dits de MUSTAPHA et du HAMMA, tous deux limités du côté du large par une jetée môle, et divisés en darses successives,
- la création d'un comité de protection de l'enfance,
- la création d'une chambre d'industrie climatique, la ville d'Alger ayant été élevée au rang de station climatique.

Durant cette période eurent lieu des manifestations solennelles présidées par Alphonse RAFFI :

- funérailles du grand musicien Camille SAINT-SAËNS mort à Alger le 16 décembre 1921,
- accueil triomphal du président de la République, Alexandre MILLERAND, en avril 1922,
- accueil chaleureux, en janvier 1923, du musicien Vincent D'INDY en visite à Alger,
- inauguration du Monument aux Morts d'Alger réalisé par le grand sculpteur LANDOWSKI,
- funérailles émouvantes lors du retour en masse des enfants d'Algérie morts sur les champs de bataille.

Alphonse RAFFI représenta la municipalité d'Alger à Paris lors du cinquantième anniversaire de la III^e République le 11 novembre 1920. Le 15 mai 1925 la population algéroise renouvela sa confiance à Alphonse RAFFI pour son excellente gestion de maire. Il fut donc réinstallé dans ses fonctions. Il décida de confier un des postes d'adjoint à un conseiller indigène, M. SUDI BOU MEDDINE.

À cette époque, Alger connaît aussi de grandes manifestations artistiques. Les salles les plus fréquentées sont le Casino Music Hall et l'Alhambra. Un grand café, le "Tantonville" est le rendez-vous de tous les artistes et il reçoit une grande affluence venue applaudir orchestres et troupes de passage.

En 1929 l'Algérie se prépare activement aux fêtes grandioses destinées à marquer le centenaire de la présence française sur cette terre. À la veille de cette année historique de 1930, interviennent les élections municipales. C'est l'occasion pour Charles BRUNEL, directeur de l'Agriculture au gouvernement général, de relever le prestige de la ville.

Il prépare activement sa campagne électorale et sachant combien Alphonse RAFFI est populaire, il lui propose sur sa liste un poste de premier adjoint. Mais celui-ci après sa longue carrière municipale, estime naturel que son jeune et brillant premier adjoint lui succède et préfère se retirer.

Au cours de sa séance du 26 avril 1929, à l'occasion de l'examen du compte administratif du maire pour l'exercice précédent, cet élu qui, pendant près d'un demi-siècle, s'est consacré à la chose publique, tient, avant son départ, à rendre compte de sa mission. Elle a été fructueuse, surtout pendant les quatre années de son dernier mandat ou sa gestion s'est étendue à tous les domaines et tout d'abord à celui de l'alimentation en eau potable de nouveaux quartiers, grâce à la découverte de nappes d'eau artésiennes au domaine de BARAKI. Outre les réalisations énumérées ci-dessus, il avait modernisé le matériel auto de la ville et son outillage, pavé les rues, ouvert soixante-dix classes, lancé des projets de constructions de groupes scolaires à Notre-Dame d'Afrique et au Champ de Manœuvres, quartier neuf qui avait fait l'objet de toute sa sollicitude, créé des bibliothèques enfantines, un Conservatoire Municipal, aménagé des promenades publiques aux boulevards GUILLEMIN et LAFERRIERE, aux squares NELSON et MONTPENSIER.

Sous sa direction, la municipalité avait fait édifier de nouveaux abattoirs qui furent inaugurés dans les premiers jours de l'année 1929, et installer, à l'emplacement des anciens, les halles centrales attendues depuis trente ans. Elle avait doté la ville de plusieurs autobus, créé de nouvelles lignes et amélioré la circulation en élargissant les voies. Elle avait modernisé le service d'incendie et constitué une section active de pompiers casernés. Alphonse RAFFI avait, d'autre part, réussi à acquérir à un prix modéré les terrains du Champ de Manœuvres dont il avait attribué trois hectares à la construction d'immeubles à loyer modéré.

Sa bienveillance s'était étendue au personnel communal auquel il avait donné un statut de traitements aligné sur celui de la Préfecture et le droit de cotiser à une Caisse de retraites.

Il caressait de nombreux autres projets qu'il aurait sans doute réalisés si son mandat n'avait pas pris fin. Le seul reproche que lui avait adressé son adjoint socialiste, M. DALLONI, était son souci d'économiser les deniers publics! Il était d'une incorruptible honnêteté, aussi laissait-il à son successeur une situation financière brillante, présentant un excédent de recettes de 22 millions.

Ses collègues louaient fort sa gestion et ce fut un musulman, M. BEN LARBEY, qui leur demanda de voter sur ce point des félicitations à leur maire. Exemple de droiture et de conciliation, il avait toujours su faire l'union dans son conseil municipal qui lui exprima sa vénération en une longue ovation.

Estimé des chrétiens, comme des juifs et des musulmans, il avait également fait l'unanimité dans la population qui l'aimait pour sa bonhomie et sa simplicité et le considérait comme « *le père de la cité* ».

Un monument fut élevé à sa mémoire et inauguré le 28 juin 1939. Son buste surmonté du chapeau légendaire, était érigé à l'angle de la rue de Lyon et de la rue Trollier, tout près de sa maison natale.

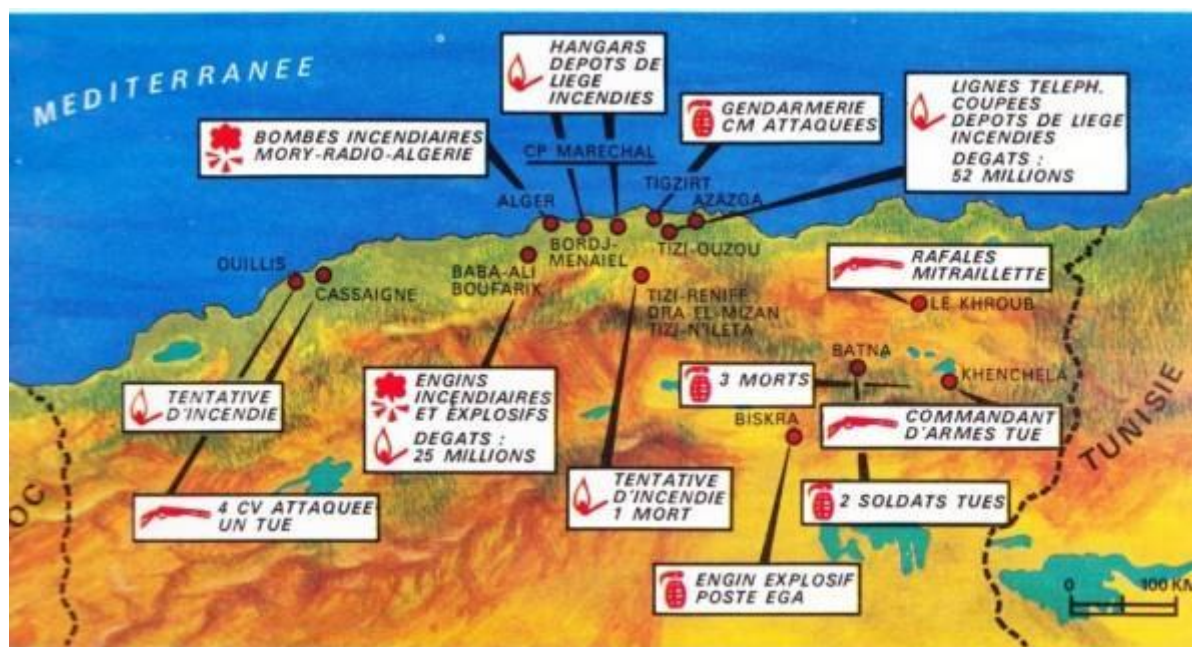
Le couple eut la douleur de perdre le plus jeune de leurs fils, Edmond, instituteur à BOUÏRA, qui fut assassiné par un indigène. Deux autres fils moururent prématurément. Profondément atteint par ces deuils successifs, Alphonse RAFFI devait s'éteindre à l'âge de 72 ans après une vie consacrée aux siens et à cette ville d'Alger qu'il aimait tant et qu'il avait su magnifiquement faire prospérer.

3/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 8^{ème} Episode

- 1^{er} Episode = Présentation (INFO 489),
- 2^{ème} Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)
- 3^{ème} Episode = La progressive réappropriation historique (INFO 491 - 492)
- 4^{ème} Episode = La Crise du MTLD 2^{ème} partie (INFO 493)
- 5^{ème} Episode = Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),
- 6^{ème} Episode = Suite...(INFO 495),
- 7^{ème} Episode = Suite...(INFO 496),

8^{ème} Episode : **La confusion des lendemains du premier novembre.**

Le 1^{er} novembre, bien que la date fût appelée à s'inscrire au calendrier de l'Histoire, l'événement fut discret. Trente attentats disséminés à travers l'Algérie firent sept morts et douze blessés. L'action entreprise n'avait aucun des caractères d'un soulèvement spontané, comme ce sera le cas une année plus tard, le 20 août 1955. Cependant, la répartition d'attentats d'Ouest en Est (depuis TLEMCCEN jusqu'aux AURES-NEMENCHTAS), leur simultanéité, la déclaration qui les accompagnait et fit reprise le soir à « *La voix des Arabes* », inquiéta le gouvernement français déjà sensibilisé par DIEN-BIEN-PHU, les difficultés de la Tunisie et du Maroc. Le caractère limité des actions était d'ailleurs voulu par les auteurs de l'initiative.



D'emblée le Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA) transformé en FLN, se définissait comme un groupe absolu quant à ses buts et qui ne reconnaissait d'autres lois que celles de son propre succès. La solution la plus violente aussitôt mise en œuvre devait créer, selon lui, nécessairement une situation nouvelle sur laquelle les tenants d'une conduite jugée plutôt modérée n'aurait qu'à s'aligner. L'essentiel de cette conception tenait en une phrase : « Allumer la mèche ». Mourad DIDOUCHE l'exprimait le mieux : « *Il faut que nous donnions le départ, que l'on sache que notre pays n'est plus*

amorphe, qu'il bouge. Les premières actions ne seront pas grand-chose, il ne faut pas se faire d'illusion, nous démarrons avec trop peu de moyens, mais elles doivent avoir une grande importance psychologique. Il faut que les Français se disent : ils ont osé ! C'est cela l'important. Il faut allumer la mèche ».



MESSALI HADJ (1898/1974)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj



Didouche MOURAD (1927/1955)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mourad_Didouche



Ferhat ABBAS (1899/1985)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferhat_Abbas

Dès les premiers coups de feu, la tendance centraliste vola en éclats, disparus politiquement. Le PCF expliqua le 8 novembre qu'il ne saurait « *approuver le recours à des actes individuels susceptibles de faire le jeu des colonialistes, si même ils n'étaient pas fomentés par eux* ». Les communistes algériens emboîtèrent le pas du PCF et condamnèrent l'insurrection. Les religieux algériens, les Oulemas, se réfugièrent prudemment dans l'expectative et on pouvait lire dans leur journal « *EL BASSAIR* », du 5 novembre : « *Nous ne pouvons pas faire le moindre commentaire sur ces événements jusqu'à ce que nous apparaisse la vérité* ». Enfin, le parti de Ferhat ABBAS, l'Union Démocratique du Manifeste Algérien (UDMA) se borna à demander « *au Gouvernement de la République de promouvoir rapidement des réformes constitutionnelles conformes aux aspirations du peuple d'Algérie et aux promesses de la constitution française...* »

Dans une situation où toutes les formations algériennes se taisaient ou désapprouvaient, quelle allait être l'attitude du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD) ? Si elle devait s'amplifier et se poursuivre, la révolte ne pouvait s'appuyer que sur la grosse masse des militants du MTLD, au nombre de 20.000, et qui avaient rejoint dans leur grande majorité MESSALI dans le cours de l'été 1954. Plusieurs éléments incitèrent les militants à considérer que c'était MESSALI qui était à l'origine de ce soulèvement. D'abord l'attitude de la presse et principalement celle d'Algérie. A titre d'exemple, on pouvait lire dans le *journal d'Alger*, le 2 novembre « *Dans la nuit du dimanche à lundi, le dispositif mis en place depuis trois mois par l'aile extrémiste du P.P.A. entrainé en action. On en connaît les résultats : trente attentats, cinq morts, des millions de dégâts, un climat de crainte et de haine qui renaît. Le moment est donc venu d'ouvrir le dossier MTLD-PPA* ». Le *Journal d'Alger* ouvrait donc « *le dossier secret du PPA* » et le 5 novembre, le titre ne laissait plus planer aucun doute : « *MESSALI HADJ, dictateur vieillissant, veut une fin de règne sanglante pour maintenir intact son prestige auprès des troupes ouvrières du Parti* ».

El le 6 novembre 1954, le même journal annonçait fièrement à ses lecteurs que « *C'est en juin que MESSALI a décidé le passage à l'action directe* », en faisant référence au document que MESSALI rédigea à NIORT ce mois là, pour le Congrès d'HORNU.

Le 8 novembre 1954, le *Journal d'Alger* titrait en gros : « *195 meneurs du PPA sont arrêtés* ». Le chiffre était nettement minimisé. Plusieurs milliers de militants du MTLD étaient arrêtés dans la première semaine de novembre. Et c'est ce qui allait constituer le deuxième élément d'appréciation des militants. Dès le 3 novembre, le Bureau Politique du MTLD publia une déclaration, reproduite dans *Alger Républicain* du 4 novembre. « *Des événements semblables à ceux de Tunisie et du Maroc viennent de se produire en Algérie. Immédiatement la police s'attaque au Mouvement National Algérien (MNA). Le siège central du MTLD, 2 place de Chartres à Alger, est encerclé et perquisitionné. Moulay MERBAH, secrétaire-général du Parti, est conduit manu-militari à la préfecture. Depuis on est sans nouvelle de lui ni des autres militants arbitrairement arrêtés (...) Nul n'ignore que les causes profondes résident d'une part dans la méconnaissance obstinée des réalités que pose le même problème, aussi bien en Algérie qu'au Maroc et en Tunisie, et d'autre part dans la politique de force et de répression, opposée brutalement aux aspirations légitimes du peuple Nord-africain. C'est ce que le MTLD n'a jamais cessé de répéter, conscient qu'il traduit ainsi fidèlement les sentiments profonds du peuple algérien. Et c'est pour avoir toujours clamé hautement cette vérité qu'il se heurte constamment à l'hostilité systématique du colonialisme oppresseur, condamné par la conscience universelle* ». Le MTLD ne condamnait donc pas le 1^{er} novembre. Sa dissolution, décidée par le Conseil des Ministres du 4 novembre, entraîna la rafle de plusieurs centaines de responsables et militants, dans la nuit du 4 au 5 novembre 1954.

Ceux qui n'étaient pas arrêtés n'avaient pas le choix : entrer dans la clandestinité ou gagner le maquis.

La dissolution du MTLD attira la réflexion suivante de BEN BELLA : « *Nous n'ignorions pas, en effet, qu'en cas "de coup dur", le gouvernement français ne manquerait pas de dissoudre le MTLD et d'emprisonner ses responsables. Ce qu'il fit à notre indicible soulagement. Il nous débarrassait ainsi des politicards qu'il prenait pour nos complices et qui, en réalité, gênaient terriblement notre action par la confusion qu'ils entretenaient dans l'esprit des masses* ». Un dernier indice, propre à entraîner l'appui actif ou pour le moins tacite de la grosse majorité des militants, résidait dans

l'attitude de MESSALI lui-même. Apprenant les événements du 1^{er} novembre, il devait déclarer à son entourage dès le 2 novembre : « *L'heure n'est plus aux paroles. Il faut nourrir, nourrir la révolution qui s'ouvre* ».

Cependant MESSALI ne parla publiquement que le 8 novembre 1954. Ce délai d'une semaine ne s'explique pas seulement par l'aggravation de ses conditions de surveillance (il lui était désormais interdit de sortir de son domicile et de recevoir des visiteurs), mais il désirait certainement prendre du recul pour pouvoir apprécier la situation nouvelle ainsi créée.



A suivre.....

4/ La présence Anglaise en Algérie de 1830 à 1930 7^{er} Episode - -Auteure Joëlle REDOUANE

-1^{er} Episode : La société des chancelleries (INFO 491),

-2^{ème} Episode : L'Algérie impériale attire les Anglais : 1853 – 1870 (INFO 492),

-3^{ème} Episode : Suite (INFO 493)

-4^{ème} Episode : Suite (INFO 494)

-5^{ème} Episode : Emergence de la colonie anglaise sous la houlette de PLAVFAIR : 1871 – 1896 (INFO 495)

-6^{ème} Episode : Suite (INFO 496)

7^{ème} Episode : Madame ARTHUR et l'âge d'or de la relâche : 1897-1929

Après le départ de PLAVFAIR, la colonie anglaise eut de plus en plus tendance à vivre en vase clos. Elle n'avait plus réellement de contacts avec les nouveaux touristes qui faisaient escale dans leur ville, parfois pour quelques heures seulement ; depuis l'installation sur les quais d'ALGER de l'Anglo-Algerian Coaling Company, qui vendait du charbon de soufre, le trafic de relâche était en pleine expansion : de 4 bateaux en 1885, on passa à 2 273 en 1907 (dont la grande majorité battaient le pavillon britannique) et trois compagnies anglaises vinrent s'ajouter à la première pour le charbon de soufre. Les nouveaux touristes britanniques ne s'attardaient pas dans cette capitale devenue trop moderne pour leur soif d'exotisme, car, depuis le démantèlement, vers 1900, des fortifications, elle construisait frénétiquement des immeubles à la française en faisant appel à la main-d'œuvre espagnole. Ils privilégiaient l'intérieur, et les récits de voyage, dont le nombre diminuait, n'accordaient généralement plus d'intérêt à MUSTAPHA, sinon pour le critiquer, ce qui aurait été inconcevable pour la période précédente. Ils reprochaient à ses hôtels, véritables caravansérails où se juxtaposaient de façon jugée discordante le style des Milles et une nuit et celui des décorateurs d'intérieur anglais, d'être trop anglais, avec leurs clients qui tenaient à conserver leur mode de vie dans un splendide et hautain isolement ; quant à ses villas, souvent maintenant néo-mauresques ou de style français, elles semblaient « d'architecture prétentieuse ».

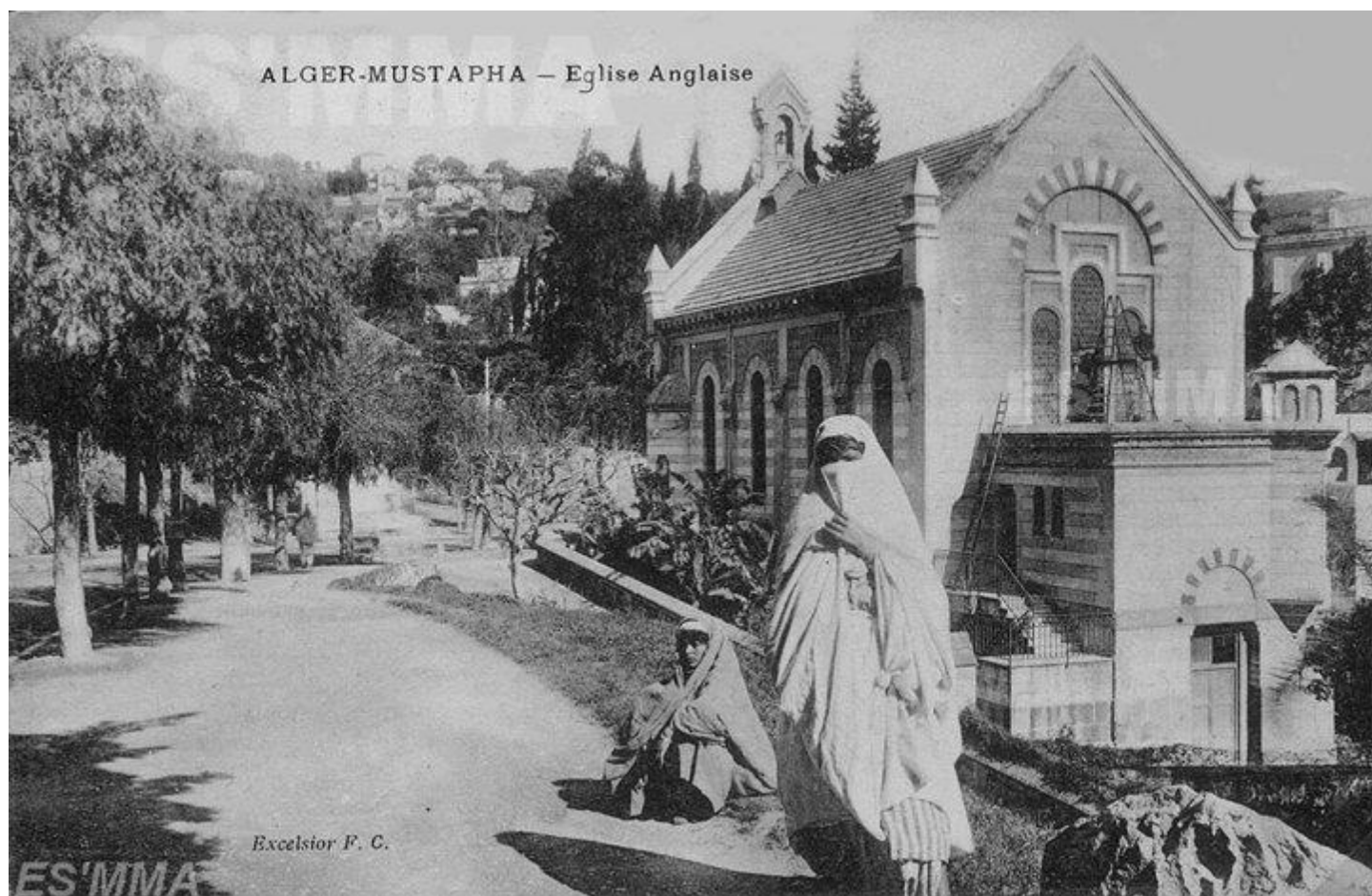


Le Port d'ALGER

La colonie anglaise s'enfermait dans son petit paradis de MUSTAPHA ou EL BIAR, en partie pour fuir la vulgarité croissante d'ALGER, à laquelle la commune de MUSTAPHA ne fut rattachée qu'en 1904.

Elle ne serait jamais allée aux music-halls de la ville, dont parlent plusieurs récits de voyage, et commençait à abandonner la rue commerçante toujours à la mode, la rue BAB AZOUN, pour la rue d'ISLY, sans doute afin de pouvoir regagner plus vite encore son cher MUSTAPHA ; les hiverneurs attirés n'aimaient d'ailleurs guère sortir de leur environnement immédiat, même pour participer aux fêtes que le Comité d'Hivernage d'ALGER, fondé en 1897, organisait à la fin de l'hiver, comme les « corsos » ou « veglione », ou assister aux concerts donnés le mercredi par les Zouaves, sous le patronage du Comité, au musée des antiquités algériennes, à MUSTAPHA même.

Ces Anglais semblaient afficher une souveraine indifférence pour la société locale et ses qu'en-dira-t-on, si l'on en juge par le type présenté par Louis BERTRAND dans son roman *Pépète le Bien aimé* (1904) : son Anglaise, entourée de serviteurs chamarrés d'or dont elle fait ses amants, trop grande, rousse comme il se doit, et légèrement excentrique de surcroît, est aperçue de loin. Mais, même si elle correspond en partie aux clichés livrés par la plume de C. JOURDAN dans *Croquis algériens* (1880), et se veut le reflet de l'image populaire que la société locale française se faisait des Anglais, elle ne représente pas vraiment la colonie anglaise. Un seul détail suffit à le montrer : l'auteur ne la fit pas habiter à MUSTAPHA, mais SAINT EUGENE. Les non-Français avaient souvent une image différente. Ainsi un Espagnol évoque-t-il « *les gentilles misses des grands hôtels* » ou des villas paradisiaques de MUSTAPHA, « *misses immaculées (...dont) les yeux d'émail ne se troublent pas devant la franche folie du boulevard* », et qui étaient les seules à résister encore un peu à l'atmosphère de volupté et de langueur généralement attribuée à ALGER.



Juste avant la Grande guerre, les effectifs de la colonie anglaise d'ALGER semblaient stationnaires, car, bien que cette ville continuât à jouir d'une bonne réputation comme station climatique, le flot de nouveaux hiverneurs se tarissait au profit de BISKRA, mis encore à la mode par le best-seller du romancier anglais Robert HICHENS *The Garden of Allah* (1904). Selon un observateur, le nombre de ses compatriotes établis en Algérie aurait baissé quand la loi de 1889 naturalisa automatiquement les enfants nés en Algérie de parents étrangers. Cette explication nous semble sujette à caution et nous préférons attribuer la désaffection relative des Anglais à la crainte des épidémies, comme nous l'avons vu plus haut pour la période 1881-1888.

Après le départ de PLAYFAIR, sa fille Ethel (mariée au major BLOOMFIELD, de la villa Djenan El-Saouda à EL BIAR, et administrateur de la *British Colony Association*) ne reprit pas le flambeau. Ce fut une autre Ecossaïse, Madame ARTHUR, petite-fille de Peter COATES, qui devint la reine de la colonie britannique : dans sa villa de Djenan El-Mufti (qui s'appellera plus tard Villa ARTHUR) de MUSTAPHA, elle reçut les souverains anglais venus en visite officielle à ALGER en avril 1905, la princesse BATTENBERG qui, en mai 1909, posa la première pierre de l'église anglicane, à deux pas de là, et des célébrités comme HICHENS, SAINT SAËNS et KIPLING.

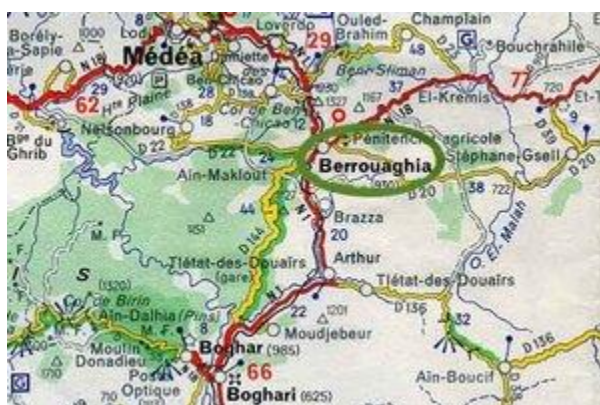


BISKRA : L'Oasis et le Casino



Le Royal Hôtel

Grâce à sa fortune personnelle et à celle de son mari, elle garnit sa villa, restaurée par BUCKNALL, d'objets d'art orientaux et fit de son parc l'un des plus beaux de tout ALGER. Son mari fut décoré de la Légion d'honneur en 1905, et le Gouvernement général décréta le 15 octobre 1917 que le nom de Madame ARTHUR serait donné à un centre de population prévu près de **BERROUAGHIA**, en reconnaissance du don qu'elle avait fait d'une propriété à l'Algérie, le 17 août 1915.



Suivant l'exemple de Madame ARTHUR, la colonie anglaise d'ALGER s'occupa de bienfaisance, mais, moins riche qu'elle, elle limita ses œuvres aux seuls Britanniques, en les plaçant souvent sous l'égide, directe ou indirecte, de l'Eglise. Miss L. COATES, qui habitait une villa d'EL BIAR, ouvrit le 27 janvier 1897 un petit hôpital près de l'église presbytérienne fondée par un de ses parents, puis le transféra deux ans plus tard à la villa Régina, à MUSTAPHA, près de la colonne VOIROL. Le propriétaire de cette villa, le Dr GARDNER, l'avait léguée en 1896 au chapelain de l'église anglicane, E. ARKWRIGHT, à charge pour lui d'y accueillir les Anglaises (gouvernantes, dames de compagnie, femmes de chambre) protestantes démunies qui devaient rester à ALGER pour raisons de santé. Certains problèmes juridiques empêchèrent de respecter les intentions du testateur, et la villa ainsi que les fonds furent affectés à l'hôpital. En 1907, ce dernier fut constitué en association (*British Cottage Hospital*) qui fut reconnue d'utilité publique sept ans plus tard. Ses lits au deux tiers gratuits, étaient réservés aux ressortissants britanniques et américains.

Une autre association joua un rôle important : la *British Colony Association*, fondée le 2 juillet 1908 par le Consul-général J.S. Hay NEWTON (successeur de PLAYFAIR, qui habitait Djenan Caïd Mohamed à EL BIAR), fit de la villa Campagne TELEMAY « un lieu de réunion pour la colonie anglaise en résidence à ALGER ». ARKWRIGHT la présida à partir de 1910, assisté d'un bureau où siégeait, entre autre, le major BLOOMFIELD. La colonie anglaise, qui avait reçu du Gouvernement-général un terrain à MUSTAPHA afin d'y bâtir une seconde HOLY TRINITY destinée à remplacer celle qu'on venait de démolir pour édifier la Grande Poste, transféra ses droits à l'association qui, en 1907-1908, fit construire un presbytère, une bibliothèque, puis un lieu de réunion paroissiale (dont la jouissance sera transférée au British Council en 1945), et enfin l'église anglicane elle-même, consacrée en 1909. Conçu pour accueillir 200 personnes et ouvert du 1^{er} novembre au 7^{ème} dimanche après Pâques, ce bâtiment ne reçut généralement qu'une soixantaine de fidèles (soit moins que l'ancienne église), le chiffre de cent n'étant dépassé que lorsqu'un bateau britannique relâchait à ALGER un dimanche.

La *Bible Society*, qui quitta la rue de TANGER en 1904 pour installer son dépôt rue d'ISLY, tenait ses réunions annuelles d'abord au SAINT GEORGE, puis à l'église écossaise, et enfin à la bibliothèque de l'église anglicane. Mais, malgré les efforts menés depuis 1882 pour diffuser les évangiles en diverses traductions, les hivernés ne la mentionnèrent même pas dans leurs récits, non plus qu'ils parlèrent de la *North Africa Mission*, fondée en 1889 par des non-conformistes, ni de l'*Algiers Mission Band*, créé par l'Anglaise Lilius TROTTER vers 1908. La raison de leur silence est simple : les missionnaires n'appartenaient pas à leur classe sociale, et, s'entourant d'aides ou de colporteurs locaux, ils leur paraissaient appartenir davantage à la société franco-algérienne, même si, en réalité, ils ne s'y étaient pas intégrés.



A suivre....

5/ Retrouvera-t-on les sépultures...

L'Algérie et la France ont décidé à l'issue du deuxième sommet intergouvernemental à Paris de collaborer pour retrouver les sépultures des personnes disparues pendant la révolution algérienne.

Les sépultures de centaines de personnes, **Algériens comme Français ont disparu pendant les sept ans et demi qu'aura la guerre d'indépendance**. Parmi ses plus illustres côté algériens, il y a Larbi BEN M'HIDI et Maurice AUDIN. Lors du sommet intergouvernemental de Paris, deux correspondants respectifs du ministère français de la Défense et du ministère algérien des Moudjahidines, ont été désignés "afin de faciliter la recherche et l'échange d'informations pouvant permettre la localisation des sépultures de disparus algériens et français de la guerre d'indépendance" de l'Algérie.

L'annonce suggère une volonté manifeste des deux pays d'avancer dans ce dossier qui marque encore de nombreuses **familles algériennes comme françaises**. Car si du côté algérien, de nombreux résistants et résistantes ont été portés disparus après des arrestations (notamment pendant ce qu'on appelle la bataille d'Alger), des sépultures de soldats français n'ont aussi jamais été retrouvées lors de ce conflit. Il y a par ailleurs la question des restes de résistants algériens sauvegardés dans des musées français. Il est vrai cependant, selon nos informations, que les autorités algériennes n'ont jamais introduit de demande de rapatriement des sépultures de ces valeureux combattants algériens...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : <http://www.lematindz.net/news/15832-retrouvera-t-on-les-sepultures-de-larbi-ben-mhidi-et-maurice-audin.html>

NOTA : Il y a du progrès et on ne peut que s'en féliciter. Pour notre part nous avons réussi à recenser, à la date du 2 décembre 2014, **2 035** disparus (Corps jamais retrouvés au **31 décembre 1962**) dont **416** militaires et **1 619** civils ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ dont 28 personnes que la mission interministérielle a mentionné "Corps Retrouvé Inhumé" ; mais les familles n'auraient jamais été avisées de cela. Elles ont obtenu un Jugement de disparition du Tribunal de Grande Instance postérieur à 1963 ce qui confirme leurs déclarations.

Nos travaux ont précisé également que 748 autres cas étudiés ne pouvaient être considérés "disparus". En marge nous avons mentionné la raison de notre positionnement.

Nous n'oublions pas pour autant les HARKIS, et leurs familles. Le chiffre précis des disparitions ne peut être révélé eu égard au fait que l'Algérie n'a jamais transmis à la France l'intégralité des registres d'état civil de ses communes, et que leurs massacres se sont déroulés le plus souvent après l'indépendance...

6/ L'Algérie a hérité un défaut de la "pire espèce" de son colonisateur...

<http://www.algerie-focus.com/blog/2014/12/lalgerie-a-herite-un-defaut-de-la-pire-espece-de-son-colonisateur-selon-lancien-president-du-fmi/>

L'ancien directeur général du Fonds monétaire international (FMI), Michel Camdessus porte un regard très peu amène sur l'économie algérienne. Dans son livre-mémoires, « *La scène de ce drame est le monde* », le Français pense que l'Algérie souffre d'un double handicap. « Ce pays, en fait, ouvre l'histoire économique de son indépendance handicapé d'une double tare : les mirages soviétiques d'une planification centrale conduisant à de formidables gaspillages de la rente pétrolière et un interventionnisme colbertiste de la pire espèce, hérité de son colonisateur, dont il ne fera qu'accentuer les travers. », écrit-il après avoir rappelé qu'il a déjà vécu une partie de sa jeunesse dans notre pays.

Il avait également effectué plusieurs voyages en Algérie lorsqu'il était à la tête de l'institution de Bretton Woods.

Par contre, Camdessus est très clément avec la Tunisie. Il pense que ce pays est pour l'Afrique du Nord « ce que le Chili est à l'Amérique latine : le pays phare. Elle mène prudemment sa barque, ouvre progressivement son commerce et ses finances extérieures et bénéficie des apports du tourisme et des investissements étrangers ».

Michel Camdessus a été président du Fonds monétaire international de 1987 à 2000.

7/ Les Français veulent durcir les règles de la laïcité

Les résultats d'une étude menée par l'institut Sociovision montrent que les Français veulent «une discrétion religieuse» dans la société civile, notamment en entreprise, un espace privé que la loi sur la laïcité ne régit pas.

Une étude menée par l'institut Sociovision révélée par RTL montre qu'une très large majorité des Français souhaitent «la discrétion des affirmations religieuses», voire la neutralité des espaces de vie en commun, c'est-à-dire dans la rue, à l'école ou au sein de l'entreprise dans laquelle on travaille. Comment l'expliquer? Réponses de plusieurs spécialistes.

Les pratiques et les croyances religieuses continuent de reculer...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/12/10/01016-20141210ARTFIG00316-les-francais-veulent-durcir-les-regles-de-la-laicite.php>

8/ Robert MENARD suite...

-L'honneur d'un commandant : (Source Dominique JAMET)



Que se passe-t-il à Montluçon ? J'avoue que je n'en sais trop rien. Quelles sont les dernières nouvelles de Saint-Brieuc ? R.A.S. A-t-on reçu des images d'Épinal ? Pas depuis un moment... On n'en saurait dire autant de Béziers. Depuis que Robert Ménard a été triomphalement élu à la mairie de la vieille cité languedocienne, en renvoyant dos à dos les candidats investis par les deux partis du Système, il ne se passe guère de temps sans que quelque initiative hardie de notre confrère et ami

défraie la chronique et lui vaille simultanément le soutien du plus grand nombre de ses administrés et la réprobation de la plupart des médias comme il faut.

Extrait : Une municipalité précédente avait cru bon, comme d'innombrables communes de France, de donner à l'une des artères de la ville le nom de « rue du 19-Mars-1962 », en souvenir des accords d'Évian, qui mirent officiellement fin à huit années d'insurrection puis de guerre en Algérie.

Or, il est absurde que des milliers de plaques bleues commémorent ce jour dans notre pays, et ceci pour deux raisons déterminantes. Autant il est légitime qu'un Algérien, et fier de l'être, célèbre la fin de la colonisation et la victoire diplomatique qui a débouché sur l'indépendance de son pays, autant, quoi que l'on pense des événements d'alors, de leur conclusion et de ses suites, il est anormal qu'un Français se réjouisse de la défaite politique qui a mis fin à cent trente ans de souveraineté et de présence françaises de l'autre côté de la Méditerranée. Mais, surtout, on ne devrait pas oublier que ces accords qui prétendaient mettre fin aux hostilités ont marqué le début d'une période de massacres et de l'exode de plus d'un million d'hommes et de femmes, français par l'origine ou par le choix du cœur et du sang. Le souvenir du 19 mars 1962 n'est ni apaisant ni fédérateur ni réconciliateur pour un pied-noir, pour un harki ou pour un patriote français...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article en son entier : <http://www.bvoltaire.fr/dominiquejamet/lhonneur-dun-commandant,143976>

-Robert Ménard, les crèches et le "miracle de Noël"

Extrait :

Par ailleurs, le maire de Béziers **a confirmé son intention de débaptiser la rue du 19 mars 1962**, date des accords d'Évian et de la fin de la guerre d'Algérie, en rue Hélié Denoix de Saint Marc, un des participants au putsch des généraux à Alger, en 1961. "Supprimer le 19 mars, c'est rassembler les Français. Moi, je ne fête pas les défaites. D'ailleurs, il n'y a pas de gare du 19 mars, mais il y a la gare d'Austerlitz. Le 19 mars, c'est une insulte aux soldats du contingent, aux harkis. J'inaugurerai la rue Hélié Denoix de Saint Marc ou Hélié de Saint Marc le 19 mars et, ce jour-là, les drapeaux seront en berne sur la ville de Béziers", a-t-il affirmé...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : http://www.lepoint.fr/politique/robert-menard-les-cresches-et-le-miracle-de-noel-08-12-2014-1887911_20.php

9/ Les députés se penchent sur la réforme du droit d'asile en France

Le projet de réforme du droit d'asile en France sera discuté, mardi, par les députés. Il vise à désengorger un système à bout de souffle, alors que les demandes ont quasiment doublé dans l'Hexagone depuis 2007.

Les députés entament, mardi 9 décembre, un débat sur le projet de loi visant à réformer le système d'asile, alors que la France enregistre une hausse continue des demandes. Le texte discuté jusqu'à jeudi, avant un vote solennel mardi 16 décembre, vise notamment à accélérer les procédures et à répartir les demandeurs sur l'ensemble du territoire.

Et pour cause, le constat d'un système d'asile à bout de souffle est implacable : les demandes ont quasiment doublé depuis 2007 pour atteindre 66 000 dossiers l'an dernier et le système peine à résorber un stock de 30 000 requêtes, dont les trois quarts sont rejetés. En outre, leur traitement nécessite actuellement deux ans, un délai que le candidat François Hollande avait promis de réduire.

Le projet de loi a pour objectif de le ramener à neuf mois en 2017, grâce à une simplification des procédures et un renforcement des moyens de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), qui octroie la qualité de réfugié, ainsi que de la Cour nationale du droit d'asile (CNDA), qui statue sur les recours.

Simplifier les procédures...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.france24.com/fr/20141209-droit-asile-reforme-loi-assemblee-nationale-deputes-immigration/>

EPILOGUE MUSTAPHA / SIDI M'HAMED

Année 2008 = 67.873 habitants



BON WEEK END A TOUS

Jean-Claude ROSSO